

Capsule recherche



Par Mireille Bellemare
M.Sc. Biologie, Professionnelle
en recherche et innovation

La « Capsule recherche » est un billet sur des sujets d'actualité (ou non) touchant le bleuets sauvage, la recherche et l'innovation qui ont retenu mon attention.

En espérant que ces informations vous seront utiles, chers producteurs!

Les mauvaises herbes

Il y a une pénurie, non pas de mauvaises herbes, mais de chercheurs spécialistes en malherbologie au Québec. Selon la chercheuse Diane Lyse Benoît, il y a dans ce domaine un manque de soutien à l'éducation postsecondaire, une faible relève en recherche et les effectifs et les budgets diminuent. En effet, le nombre de chercheurs serait trois fois moins élevé qu'il y a 15 ans. L'impact pour les producteurs : les dommages de certains mélanges de pesticides ne sont pas toujours affichés sur les étiquettes; la recherche permet de divulguer ce genre d'information. Il y a encore de la recherche, notamment dans le secteur biologique et sur la résistance des mauvaises herbes, mais cela reste insuffisant.

(La terre de chez nous, 10 décembre 2014)

Petit point sur les bourdons

Pour ceux qui craignent la propagation de maladies de leurs bourdons commerciaux aux bourdons indigènes qui pollinisent les bleuets, une étude réalisée au Maine a mis en évidence que la présence ou un historique de bourdons commerciaux dans la bleuëtière n'a pas



d'influence sur le degré d'infection de bourdons indigènes. Une bonne nouvelle! (Bushman *et al.*, 2012).

Rencontre annuelle des producteurs de bleuets de la Nouvelle-Écosse (WBPANS)

En novembre 2014 a eu lieu une rencontre fort enrichissante si j'en juge par les présentations qui sont disponibles sur le site de l'association :

(http://www.nswildblueberries.com/index.php?option=com_rsfiles&view=rsfiles&Itemid=176).

Différents sujets ont été abordés et voici quelques faits saillants :

Les avancements dans l'agriculture de précision, par M. Travis Esau du groupe de recherche sur l'agriculture de précision de l'Université de Dalhousie : L'application à l'aide d'un **système de pulvérisation de précision** a certainement des avantages environnementaux, mais aussi économiques. Selon les données des études, de 20 à 65% d'économies peuvent être faites, dépendant du pesticide appliqué, en comparaison avec une application non localisée. Le coût pour la conversion du système de pulvérisation du producteur est d'environ 25 000 \$.

Le Dr Qamar Zaman, de l'Université de Dalhousie, travaille avec son équipe sur un **système de récolte intégré**. L'utilisation de senseurs, l'évaluation de différentes têtes de récolteuses (différentes vitesses de rotation, nombre de peignes, etc.) et de vitesses d'avancement ont été étudiés sur des champs présentant des caractéristiques variées au niveau de la hauteur, de la densité des plants et du rendement afin de recommander des approches personnalisées à la section à récolter. Cependant, ces récolteuses sont des

têtes annexées sur des tracteurs (type Bragg) et ne sont pas utilisées par les producteurs au Québec.

Le Dr David Percival, de l'Université de Dalhousie, a démontré par ses recherches l'importance de traiter la **pourriture sclérotique** en période préinfection, surtout avec le fongicide Proline mais aussi avec les fongicides fabriqués à partir de propiconazole tels que le Jade). Selon ses études, la sévérité de la maladie est moins grande lorsque le traitement est effectué en période préinfection.

Le Dr Percival a aussi travaillé sur la **tache septorienne** et il mentionne que les rendements peuvent être diminués même à un niveau d'infection où on observe seulement 1% de symptômes visuels. Concernant la **rouille**, ils ont observé des infections aussi tard qu'octobre et des rendements diminués de 20%. Il étudie donc la nécessité d'une seconde application et la formulation à utiliser. Ainsi, un nouveau traitement de contrôle de la rouille, le traitement le plus prometteur dans son étude, est en cours d'homologation.

Une autre étude a été présentée par le Dr Percival. Il s'agit de l'utilisation des **fongicides Bravo et Proline** appliqués avec ou sans **fertilisation foliaire** (10-50-10 ou 10-52-10). Elle met en évidence la synergie entre le contrôle des maladies et la nutrition, les rendements les plus élevés dans cette recherche ayant été observés lorsqu'il y avait deux applications de fertilisant foliaire et de fongicides. Peu d'informations sont cependant disponibles sur le montage de cette étude, a-t-elle été réalisée dans un seul site et pour une

seule année? Des renseignements supplémentaires viendront compléter les informations tirées de la présentation du Dr Percival.

Le Dr Scott White, de l'Université de Dalhousie, a présenté, en collaboration avec Peter Buregess (Perennia) ses résultats de recherche sur les **mauvaises herbes pérennes herbacées** (verges d'or, apocyn, etc.). Les conclusions qu'on peut tirer sont qu'il faut cibler le bon moment lors de l'application des herbicides, c'est-à-dire, lorsque les ressources (C, H, O) circulent de la tige vers les racines afin que l'herbicide aussi se rende dans les racines et ainsi atteigne le plus possible les plants. Inversement, lorsque les mauvaises herbes sont fauchées, il faut plutôt viser à épuiser les plants et donc les faucher lorsque les réserves sont en majorité dans les tiges. Ils ont aussi insisté sur le fait que des efforts à long terme sont nécessaires avec ce type de mauvaises herbes.

La Dre Wilhelmina Kalt, d'Agriculture et agroalimentaire Canada a fait une présentation sur les différents acteurs qui font des recherches sur la **santé et la consommation de bleuets sauvages** et leurs avancées. Les domaines de la neuroscience, de la recherche sur le diabète, sur les cancers, sur la vision, etc. sont étudiés. En conclusion, elle mentionne que les bleuets sont excellents pour la santé, preuves à l'appui!



Notez bien : Il est important de valider avec votre conseiller avant d'utiliser un produit, afin d'être certain qu'il est homologué et permis au Québec.

Révision du texte : Véronique Moreau, agronome, CCB.